

DOSSIER  
RESSOURCE PREAC 2020

---

# Matérialité du livre

---

Centre  
National  
du Graphisme  
1 Place  
Émile  
Goguenheim

52000  
Chaumont  
France  
[contact@cndg.fr](mailto:contact@cndg.fr)  
03 25 35  
79 01

# Introduction

## PREAC 2020

En lien avec 4<sup>e</sup> parcours jeunesse, les Petits Spécimens, mettant à l'honneur les Éditions du Livre, une formation nationale de trois jours, destinée aux professeurs, documentalistes, designers et médiateurs a été organisée au Signe dans le cadre du Pôle de Ressources pour l'Éducation artistique et culturelle. Les Éditions du Livre éditent de beaux-livres pour enfants dans lesquels la finesse ou l'épaisseur du papier, la taille de l'ouvrage, le choix de la technique d'impression, etc. fait chaque fois sens. Cette formation avait donc pour thème « la matérialité du livre ». Ce dossier a vocation à compléter ce temps de formation avec un ensemble d'exemples d'ouvrages dont la qualité dépend de leur incarnation dans un objet tangible.

### Lire un livre

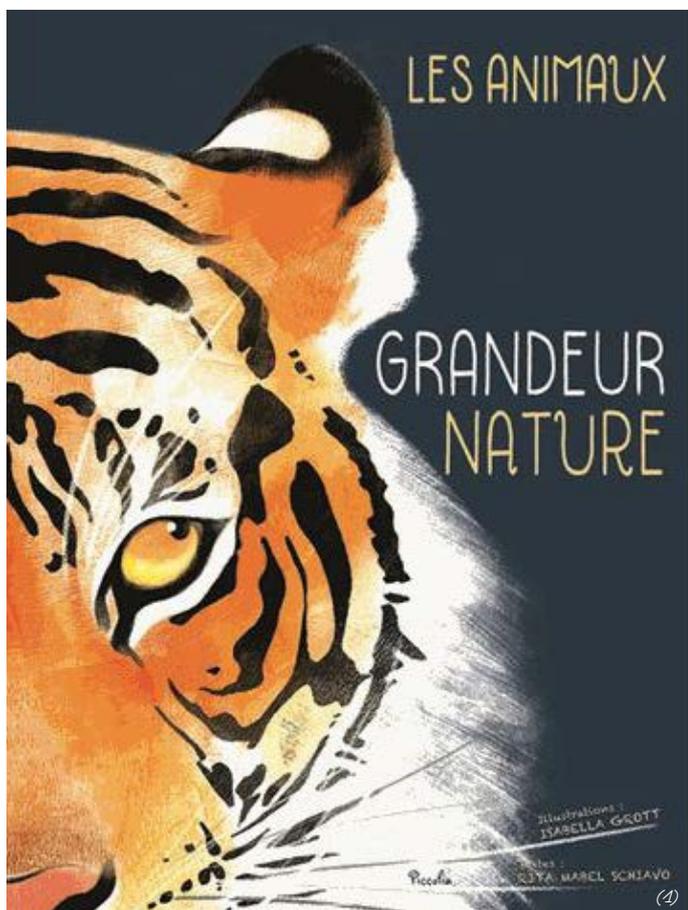
Il ne sera donc pas question ici de « lecture » ; en tout cas pas de cette activité silencieuse basée sur l'enchaînement de mots qui évoquent des sensations, des objets dont ils rendent les contours toujours plus précis à défaut de pouvoir les rendre plus palpables. Pas d'une lecture qui n'aurait comme seule vocation que d'ouvrir un espace imaginaire. En effet, dans ce cas, l'expérience concrète de lecture elle, se réduit souvent à la sensation d'être mal assis et de s'engourdir. Cette disparition du livre comme objet physique n'est pas nouvelle et l'arrivée du numérique et la lecture sur écran s'inscrit dans la suite logique de l'évolution du parchemin au volumen, qui a simplifié la posture du lecteur et sa gestuelle. Là où l'on avait besoin de ses deux mains pour dérouler un parchemin, on a plus besoin que de deux de ses doigts pour tourner la page et avec l'écran, d'un seul, pour scroller. L'écran n'a pas fait soudain disparaître le livre puisque pour certaines maisons d'édition, le papier n'a jamais été rien d'autre qu'un support nécessaire du texte ou un moyen de le mettre en valeur.

Nous allons voir au contraire que la magie du livre, ne vient pas uniquement des mots, et qu'aux envolées lyriques de l'écriture, on peut préférer le bondissement d'un pop-up. Il y a toujours des éditeurs pour porter attention à la qualité des objets-livres qu'ils produisent, mais là où cette matérialité est la plus évidente (évident comme un dragon qui se déploie entre deux pages et évident comme d'aller chez n'importe quel libraire) c'est dans l'édition jeunesse.

Il sera donc question ici d'un autre type de « lecture », proche de ce qui se passe lorsqu'on appuie sur « play » et qu'on se met à taper le rythme de la musique. Une lecture incarnée, proche de la marche, d'une manière d'arpenter le livre, en se concentrant sur tout ce qui se passe sous nos yeux et entre nos mains (voire nos bras !).

On reproche à l'objet, ce qu'on reproche à l'image : il appauvrirait l'imagination, soit en détournant l'attention du contenu du texte, soit en la focalisant sur des éléments foncièrement déficients par rapport aux infinies possibilités de l'imagination. On verra donc des exemples dans lesquels au contraire, le choix d'un format, d'un papier, d'un façonnage, permet de dire ou de faire ressentir quelque chose de plus que ce que dit le texte ou l'image.

Ce dossier n'est pas du tout exhaustif et tente modestement de donner un aperçu de la richesse des approches. Les exemples de ce petit catalogue ont été choisis le plus souvent dans la littérature contemporaine (livres édités il y a moins de quinze ans) et française. Mais ponctuellement, il est fait mention d'exemples plus anciens, lorsqu'ils sont incontournables et de créations anglo-saxonnes lorsque les exemples français manquent. Dans les légendes, seule la dernière publication est mentionnée car les livres choisis sont, sauf exception, encore disponibles à la vente ou ont fait l'objet récemment d'une nouvelle publication et sont donc prêts à être montrés, joués, griffonnés, éclairés et lus.



## Petits et grands

Avant de parler des formules « exotiques » comme le livre tunnel, le livre pêle-mêle, etc. on va commencer par voir qu'un livre c'est d'abord un ensemble de feuilles imprimées possédant un format et une texture. Ensuite, nous verrons qu'un livre c'est une succession d'images avec un début et une fin.

Dans l'édition jeunesse on trouve toute sorte de formats, de très petits livres comme Matriochka de Fanette Mellier aux très très grands comme Les animaux grandeur nature, d'Isabella Grott et Rita-Mabel qui mesure 29,2 x 38,6 cm, Le très grand livre d'éveil de Michelle Carlslund, avec ses 32,6 x 46,5 cm et Le Plus Grand Livre du monde !, de Richard Scarry et ses 40,5mm x 64,0mm. Dans le premier, les animaux sont représentés à l'échelle un. Le cadrage forcément serré donne l'impression de les voir de très près et les rend d'autant plus impressionnants. La taille du livre permet de donner réellement l'impression de leur présence. Le très grand livre d'éveil quant à lui,

est composé de décors qui se déploient sur une double page. Il n'y a pas d'histoire unique mais des éléments à caresser, suivre du doigt, soulever. On est entre le tapis de jeu et le livre.

Ce sont des objets volontairement inadaptés à la taille des bras des enfants. Ils doivent donc être posés debout, devenant ainsi des décors, ou posés à plat et explorés avec tout le corps.

(1) Les animaux grandeur nature,  
Isabella Grott, Rita-Mabel,  
éditions Picolia, 2018  
6 ans et plus

(2) Matriochka,  
Fanette Mellier,  
les Éditions du livre, 2019

(3) Le très grand livre d'éveil,  
Michelle Carlslund,  
Augou, 2016  
éveil, dès la naissance

Le Plus Grand Livre du monde !,  
Richard Scarry,  
Albin Michel, 2011  
éveil, dès la naissance



## À toucher

Les livres d'éveil ont pour objectif de stimuler les sens de l'enfant et l'objet a donc autant d'importance que l'image. Le plus célèbre ensemble de livres tactiles est probablement *I Prelibri* de Bruno Munari, édité en 1980 chez Danese. Il s'agit d'une série de douze petits livres dédiés aux enfants qui n'ont pas encore appris à lire. Les matériaux (y compris du tissu éponge, des boutons, des plumes), les reliures, etc. changent d'un livre à un autre. Ils doivent stimuler et intriguer l'enfant, le familiariser d'abord avec la variété des possibles avant de l'amener progressivement vers l'image, le sens et un jour, le texte.

Un autre livre incontournable est *Au lit* de Louis-Marie Cumont, édité par Les Trois Ourses en 1992. C'était un livre entièrement en tissu dans lequel des personnages eux-même couchés, dormaient, rêvaient, cauchemardaient. Le matériaux et le sujet étaient donc en parfaite adéquation.

(1) *I Prelibri*,  
Bruno Munari,  
Danese, 1980

(2) *Au lit*,  
Louis-Marie Cumont,  
Les Trois Ourses, 1992



Il existe un grand nombre de livre d'éveil, avec des matières et textures variées et des chemins à suivre du doigt. C'est notamment le cas dans Les Petits doigts qui dansent, de Claire Zuchelli-Romer (elle a sorti trois autres titres similaires). Un livre en carton avec des formes géométriques dans lesquelles on doit placer ses doigts, les faire bondir d'une forme à une autre ou slalomer et qui a surtout pour but de développer la motricité. Plusieurs abécédaires et imagiers utilisent le même principe. C'est notamment le cas de L'Imagier à toucher de Pascale Estellon.

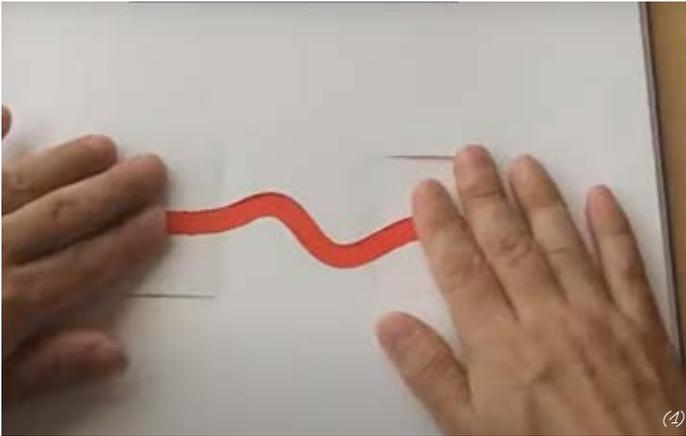
La motricité c'est aussi la capacité de coordonner la vision et le geste. Pour rendre cette tâche plus facile, les images de cet imagier sont en noir et blanc, avec quelques touches de couleur. Les contrastes très marqués permettent ainsi de bien séparer la forme à suivre du fond. Enfin dans L'abécédaire, de Xavier Deneux, on peut suivre la forme de la lettre en volume ou en creux car l'illustration reprend les contours de la typographie.

L'enfant est donc incité à commencer à dessiner ces lettres du bout des doigts. À ce stade, la lecture n'est pas une activité à part, séparée du dessin et si elle permet de solliciter la motricité elle développe aussi l'attention aux images, à la manière dont elles sont construites, à leur rythme, leur tracé. La lecture n'est pas acquise mais en quelque sorte, la vue elle-même ne l'est pas encore, elle manque d'entraînement, il faut la lier aux autres sens, lui montrer comment se déplacer dans la page et où s'attarder.

(1) Les Petits doigts qui dansent,  
Claire Zuchelli-Romer,  
Milan, 2016  
éveil, dès la naissance

(2) L'Imagier à toucher,  
Pascale Estellon,  
Les Grandes Personnes, 2013  
éveil, dès la naissance

(3) L'abécédaire,  
Xavier Deneux  
éditions Milan, 2015  
éveil, dès la naissance



Parmi les livres tactiles, certains ont été conçus en partie ou entièrement pour des mal-voyants, c'est le cas de Pli et Plans de Katsumi Komagata coédité par Les Trois Ourses et par l'association Les Doigts Qui Rêvent. Des formes géométriques se composent et se recomposent à mesure que l'on en déplie d'autres. Le papier, en se dépliant se déplace dans la page, change de forme, change l'image. Les Doigts qui rêvent est une maison d'édition destinée aux enfants aveugles ou déficients visuels, ils ont coédités d'autres livres de Komagata et notamment Feuilles, plus narratif que le précédent. On y suit la vie d'une feuille d'arbre/feuille de papier. Comme on le verra, ce type de livre, qui segmente la narration, étape par étape, permet de faire comprendre qu'une succession de pages c'est (souvent) une succession d'actions qui se suivent tout de suite dans le temps ou sont éloignées les unes des autres. Un principe que nous avons tous en tête mais qui n'a rien d'évident. Les Doigts qui rêvent avait aussi édité en 2002 le livre Ali ou Léo ? de Sophie Curtil.

Dans cet ouvrage inspiré de l'histoire du sac prodigieux dans les Mille et une nuits, deux personnages se disputent un sac. Pour prouver qu'il leur appartient, ils doivent en énumérer le contenu. On n'a de l'objet que son empreinte et l'on doit toucher, regarder, pour deviner de quoi il s'agit. Là où la forme abstraite, comme une évidence, ne représentait rien, avec ce livre, l'absence d'image mais la présence de la forme crée véritablement le mystère, le jeu et la difficulté de l'énigme.

(1) Pli et Plans,  
Katsumi Komagata  
coédition Les Trois Ourses et Les Doigts Qui Rêvent, 2009  
(=> voir la vidéo sur youtube pour comprendre le principe.  
Titre sur youtube : PLIS ET PLANS by KOMAGATA katsumi  
<https://www.youtube.com/watch?v=nSHPcdjtOTQ>)

(2) Feuilles,  
Katsumi Komagata,  
coédition Les Trois Ourses, Les Doigts Qui Rêvent, Centre Pompidou,  
2004

(3) Ali ou Léo ?,  
Sophie Curtil,  
Les Doigts qui rêvent, 2002



(1)



(2)

Un peu plus proche de nous (2008), L'enfant de la neige, de François David et Marc Solal est un livre entièrement blanc. Le papier est gaufré, l'image se confond avec le support comme l'enfant évoqué disparaît dans le paysage immaculé. Après ce livre blanc, voilà l'exemple d'un livre presque noir qui joue sur ce que l'on perçoit et ne perçoit pas : il s'agit du Livre noir des couleurs, de Menena Cottin et Rosana Faria. Le personnage est aveugle et il évoque les sensations liées à ces couleurs qu'il ne voit pas : « *la couleur verte sent l'herbe fraîchement coupée et elle a la saveur de la glace à la menthe* ». Les mots permettent d'évoquer les couleurs que l'image ne montre pas et la sérigraphie en noir brillant sur le papier noir mat crée un léger relief en lien avec le texte traduit en braille. Le choix de la couleur et de la technique permettent de se mettre à la place du narrateur que ce soit pour des non-voyants qui découvrent les illustrations du bout des doigts en complément du texte, ou les voyants qui peuvent se projeter, dans un monde sans couleur mais pas sans perception.

Enfin, dans l'application Moi, j'attends de Davide Cali et Serge Bloch développée en 2013 à partir du livre éponyme sorti en 2005 aux éditions Sarbacane, on retrouve cette tentative de garder quelque chose de matériel sur un support numérique. On y distingue nettement le grain du papier, alors qu'on ne touche qu'un écran lisse et on doit faire glisser un fil de laine rouge pour relancer l'histoire. La référence au toucher du livre est conservée parce qu'elle crée une sorte de nostalgie et en même temps, l'application profite des possibilités de l'animation, du déplacement, pour donner un second souffle à cette lecture.

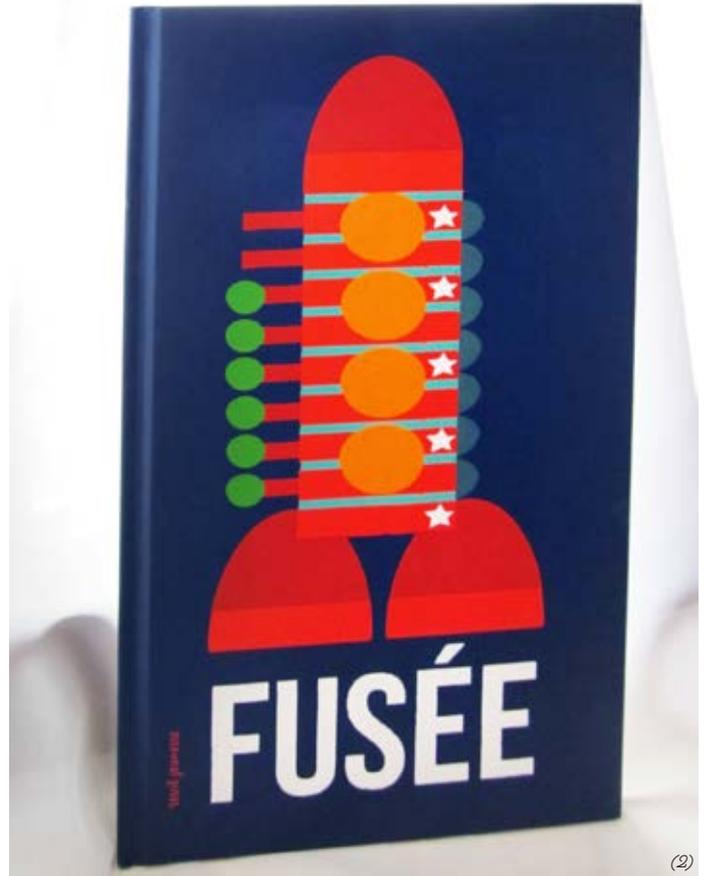
(1) Moi, j'attends, (application)  
Davide Cali, Serge Bloch, Bachibouzouk, 2013  
4 ans et plus

(2) Livre noir des couleurs,  
Menena Cottin, Rosana Faria,  
Rue du monde, 2007  
3-5 ans

L'enfant de la neige,  
François David, Marc Solal  
éditions Motus, 2008  
dès trois ans



(1)



(2)

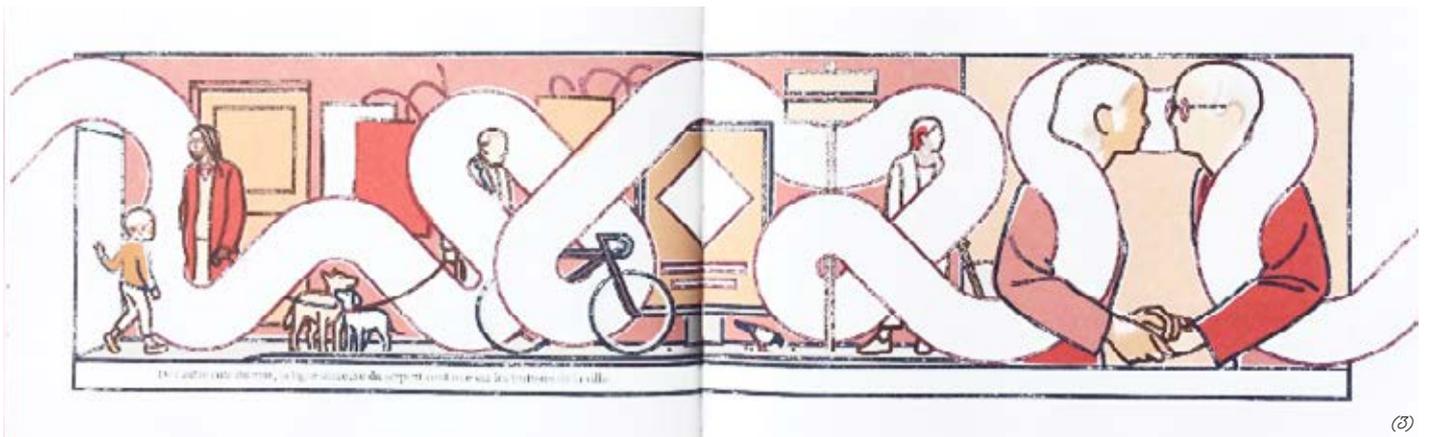
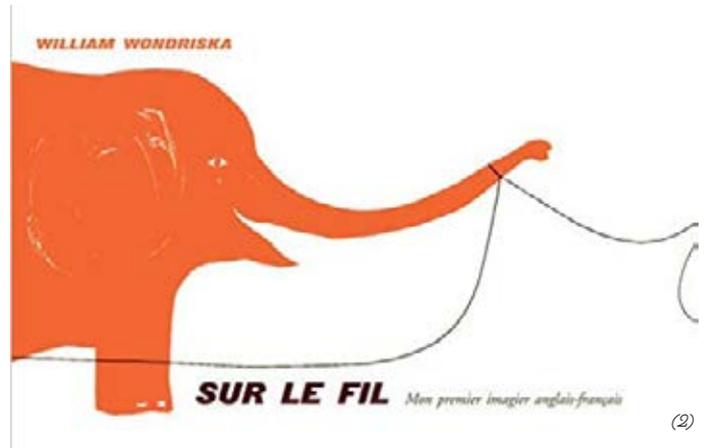
## À suivre...

Pour entrer un jour dans la lecture, l'enfant doit d'abord apprendre à en connaître les usages. Dans un premier temps, l'objet est ouvert au hasard et dans tous les sens ; progressivement, la posture immobile va être adoptée, puis la linéarité sera progressivement comprise et enfin, la narration avec ses pauses et ses ellipses seront découvertes. L'exemple peut-être le plus extrême de la réduction du livre à son minimum est Libro illegibile MN1 de Bruno Munari qui n'est « qu'un » livre composé de feuilles de couleurs différentes découpées de manière à inciter à tourner les pages.

Dans Fusée, Édouard Manceau réduit également la narration : elle n'est qu'un compte à rebours. La fusée se compose au fur et à mesure que l'échéance du lancement se rapproche. Une manière très simple et efficace de faire comprendre qu'une page qui en suit une autre ce sont deux événements qui se succèdent. Pour ménager le suspens, il faut tourner les pages, dans l'ordre, du début à la fin.

(1) *Libro illegibile MN1*, Bruno Munari, Corraini, 1984

(2) *Fusée*, Édouard Manceau, Seuil Jeunesse, 2013  
dès 3 ans



Dans d'autres livres, le « fil » conducteur n'est pas qu'une expression mais est au centre de l'image ou de la narration comme dans Où va Mona ? de Jérôme Ruillier ; Sur le fil, de William Wondriska (le livre d'origine a été imprimé en 1963) et Le Grand Serpent d'Adrien Parlange.

Le premier est un leporello\* tactile de deux mètres de long, sur lequel, en creux, un chemin trace le contour de montagnes, slalome plus ou moins selon que le texte évoque le labyrinthe de la crainte ou la légèreté de l'émerveillement. Le leporello permet d'avoir potentiellement une vue d'ensemble de cette progression page à page et la dimension tactile de l'objet oblige à suivre physiquement cette progression, à prendre le temps de la parcourir. Ici, ce ne sont pas les mots qui prennent du temps, ce sont les gestes.

Sur le fil de William Wondriska est un imagier en français et en anglais. L'alligator, la baleine, etc. sont entortillés dans un même fil qui est présent de la première

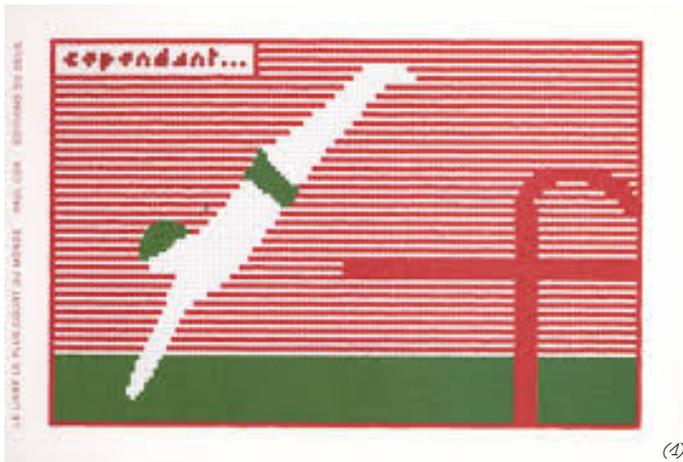
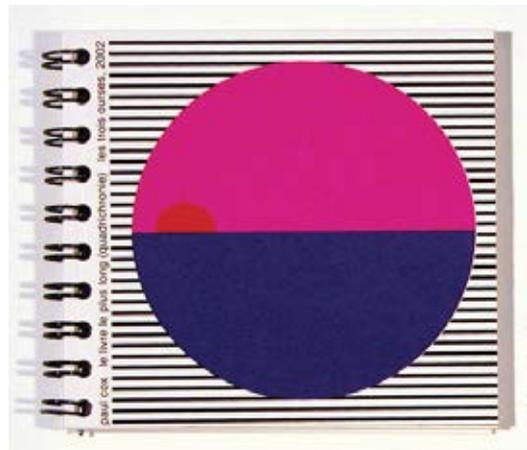
de couverture à la quatrième et qui fait littéralement le lien de l'une à l'autre des pages, joignant des mondes *a priori* séparés.

(1) Où va Mona ?,  
Jérôme Ruillier,  
L'agrumes, 2019  
dès 3 ans

(2) Sur le fil,  
William Wondriska,  
Hélium, 2011  
dès 3 ans

(3) Le Grand Serpent,  
Adrien Parlange,  
Albin Michel, 2020  
3 ans et plus

\* livre plié comme un accordéon. Le mot faire référence au valet de Don Juan qui gardait la longue liste des conquêtes de son maître pliée en accordéon.



(1)

(2)

Le Grand Serpent est aussi sur la création d'un lien impossible mais cette fois entre un enfant et un gigantesque serpent qui dépasse de la page et qu'il faut aller « chercher » à la fin du livre. Par rapport à un leporello qui peut révéler toute l'image, ici, il faut que l'enfant soit déjà capable de comprendre qu'une partie de la figuration peut se prolonger sur une autre page sans qu'on puisse pour autant reconstituer l'ensemble. De plus, le fait qu'une partie du serpent soit visible à chaque page a un rôle dans la narration puisqu'à la fin, pour reconforter le serpent qui se sent seul, le personnage évoque ce qui est représenté sur les pages précédentes. L'aller se fait donc par l'image et le retour, par la narration.

Enfin, après avoir appris qu'un livre se lit du début vers la fin et que la succession des pages matérialise le « passage » du temps, on pensera forcément à deux livres qui contredisent ce principe : Cependant et Le livre le plus long de Paul Cox. Le premier est composé d'un ensemble

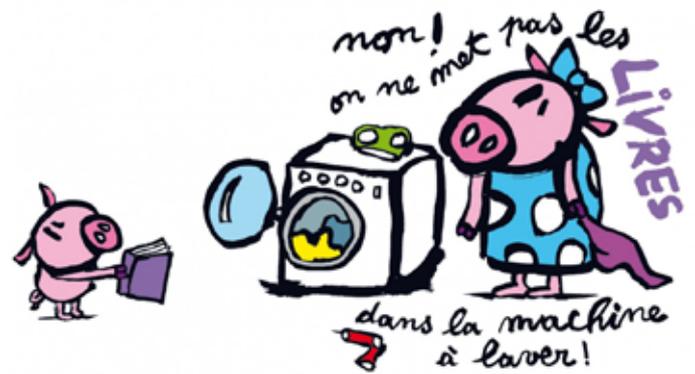
d'images d'actions censées se passer en même temps et le second, de quatre images montées sur une reliure en spirale. Le livre n'a pas de couverture, pas de début ni de fin, à l'image du lever et du coucher du soleil qui se répètent inlassablement.

(1) Cependant,  
Paul Cox  
Seuil jeunesse, 2002

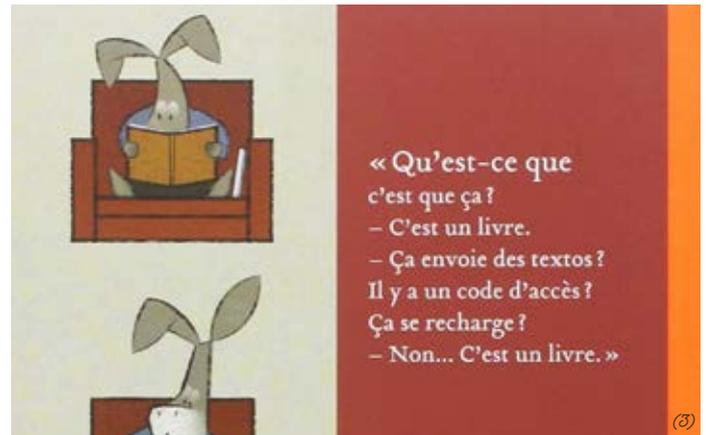
(2) Le livre le plus long,  
Paul Cox  
Les Trois Ourses, 2002



(1)



(2)



(3)

## Métalivre

On peut définir le livre-objet comme un « *livre qui attire l'attention sur lui-même* »\*. En général, c'est sur ses qualités esthétiques et plastiques mais cela peut aussi concerner la définition de l'objet, de son utilisation. On peut les appeler des « métalivres » car on s'y demande ce qu'est un livre, ils contiennent eux-même des livres, leurs personnages savent qu'ils sont des personnages et leurs auteurs savent qu'ils sont en retard sur le bouclage de leur manuscrit. Livres! le classique américain de Murray Mc Cain et John Alcorn (1962) n'avait déjà d'autre objectif que de décortiquer ce que le livre est susceptible de contenir.

Face à un objet inconnu, on peut tâtonner pour trouver sa fonction. C'est la démarche du cochon de Benoît Charlat, dans Livre qui s'interroge sur cet étrange objet qui peut autant servir de chaise que de cachette. La deuxième stratégie est la comparaison. Elle est développée par Lane Smith dans C'est un livre. Comme les chocolats Milka et leur « tablette non connectée »,

ici le livre est présenté comme quelque chose qui n'a aucune des fonctionnalités d'un téléphone ou d'un ordinateur mais qui, malgré cela, n'est pas dénué d'intérêt. Enfin, en 2006, est sorti une compilation de livres potentiels. La Petit bibliothèque imaginaire, qui réunissait autour d'Alain Serres une vingtaine d'illustrateurs chargés de créer chacun une couverture de livre. L'objet final n'est donc composé que de 4<sup>ères</sup> et de 4<sup>e</sup> de couvertures, le reste, c'est au lecteur de l'imaginer.

(1) Livres!,  
Murray Mc Cain, John Alcorn,  
Autrement Jeunesse, 2013

(2) Livre,  
Benoît Charlat,  
Sarbacane, 2013  
dès 18 mois

(3) C'est un livre,  
Lane Smith, traduction de Jean-François Ménard,  
Gallimard Jeunesse, 2010  
à partir de 3 ans

La Petit bibliothèque imaginaire,  
Alain Serres, Collectif,  
Rue du Monde, 2006  
3-5 ans

\* Michel Butor, le dialogue avec les arts, Lucien Giraudo, Presses Universitaires du Septentrion, 2006 (p.110)

# ACTION !



c'est vague...



(2)



Les livres sur les livres remettent en cause ou en tout cas jouent avec l'idée d'un auteur demiurge qui créerait un monde autonome dont on ne ferait qu'observer l'évolution par la fenêtre de la page.

Le personnage qui reprend la main sur son propre destin est un ressort déjà utilisé dans La Linéa, une série télévisée d'animation du dessinateur Osvaldo Cavandoli, diffusée à partir de 1974 sur la Rai (Italie). L'auteur, (et non le narrateur qui est une figure abstraite du livre), est sommé de se justifier, voire méprisé pour sa création.

Lorsque cette idée est reprise dans les livres, ce n'est pas la matérialité du livre qui est questionnée mais en tout cas sa présence réelle comme espace de vie, espace de création. Cela remet aussi en avant le travail du dessinateur, l'élaboration du texte, de l'image, donc un jeu avec l'illusion d'évidence que cette dernière crée.

Le personnage peut à la fois critiquer ce que le dessinateur fait sans cesser d'être un personnage et de prétendre à une liberté qu'il n'a bien sûr pas.

Que ce soit dans Tu me dessines et tu ne me regardes pas ou Moi et les autres petites personnes on voudrait savoir pourquoi on n'est pas dans le livre Perrine Rouillon, fait semblant de dialoguer avec ses personnages et on croit vivre à leur échelle. Le livre qui prétend prendre conscience de lui-même, vous empêche de vous projeter en lui, au contraire, il agit comme un miroir et il vous voit le lire ! Sur une des doubles pages de Sans Titre d'Hervé Tullet, les personnages vous saluent et sont même gênés de vous rencontrer alors que leur dessinateur n'a pas encore bien fini de les dessiner et d'écrire l'histoire.

(1) *La Linéa*

(2) *Tu me dessines et tu ne me regardes pas*,  
Perrine Rouillon, Seuil 2004  
3-5 ans

(3) *Sans Titre*,  
Hervé Tullet,  
Bayard Jeunesse, 2013  
3 ans et plus



Il y a un jeu systématique entre ce qui est représenté et ce qui existe « réellement » qui peut aller assez loin, puisque toujours dans Sans Titre, on voit l'atelier de l'artiste dessiné, le livre et ses personnages eux-même dessinés dans cette image et réagissant à votre « arrivée ». Mais rien ne bat la mise en abîme opérée dans Le livre du livre du livre de Julien Baer et Simon Bailly. Cette fois non seulement des livres sont évoqués dans des livres mais, à chaque fois que cela se produit, on peut réellement feuilleter le nouveau livre évoqué et si ce n'était pas suffisant, l'histoire elle-même est un jeu kaleidoscopique autour de la même histoire du jeune Thomas en vacances qui croit être perdu qui trouve un livre sur un jeune Thomas en vacances, etc.

Enfin, dans un autre registre puisqu'il s'agit d'un livre didactique, on trouve Bienvenue dans ma maison d'édition de Didier Cornille et Sophie Strady, qui est un livre enveloppe contenant dix livres sur... le livre et ses métiers. Chacun des livres est différents : il y a les manuels pratiques pour apprendre à faire des livres illustrés ; une compilation

des héros de la maison d'édition, etc. C'est aussi le décor d'une maison d'édition que l'on peut suspendre tel quel. Ce livre qui parle du travail autour du livre en dépasse d'emblée la définition habituelle.

(1) Le livre du livre du livre,  
Julien Baer, Simon Bailly,  
Hélium, 2018  
à partir de 4 ans

(2) Bienvenue dans ma maison d'édition,  
Didier Cornille, Sophie Strady,  
Hélium, 2019  
à partir de 6 ans



(1)



(3)



(2)



(4)

## À déplier

Le papier est le plus souvent utilisé comme un support plat. Mais dans les livres « à systèmes » au contraire, ce sont les moyens de le déployer dans l'espace qui vont être centraux. De façon évidente, le pliage permet d'amener du suspens et de créer des interactions avec le lecteur. Ainsi, dans *Animaux cachés*, de Lucile Piketty, le lecteur doit deviner, grâce au texte imprimé sur la page de gauche, l'animal qui est caché page de droite. Pour avoir la réponse, on soulève une spirale de papier qui révèle l'animal dans son écrin naturel. On ne change pas de page et pourtant, il se passe quelque chose ; comme si l'on avait écarté un fourré et surpris un fauve. Les rabats étaient aussi tout indiqués pour *Axinamu* de Pittau et Gervais, où le but est d'apprendre à reconnaître les animaux en fonction d'indices qui sont donnés au fur et à mesure. Le livre se transforme donc en un jeu de devinette, de recherche. Pour créer de très courtes histoires dans un ensemble plus grand, Anne Bullat Piscaglia a choisi de séparer la page

en quatre. Dans *4 à 4*, sur la page de gauche, on a toujours un plan large d'une scène et à droite, il faut lever les quatre rabats pour découvrir l'animal qui est au centre de l'action mais qui n'était qu'un détail dans la vue générale.

Enfin, dans *Les aventures d'un village*, en fonction des plis que l'on choisit de déplier, l'histoire prend littéralement une nouvelle direction. Le village peut ainsi se retrouver entouré d'un lac ou assailli par des aliens.

(1) *Animaux cachés*,  
Lucile Piketty,  
Seuil Jeunesse, Centre national du livre, 2019  
3-6 ans

(2) *Axinamu*,  
Pittau, Gervais,  
Les Grandes Personnes, 2010  
à partir de 3 ans

(3) *4 à 4*,  
Anne Bullat Piscaglia,  
Hélium, 2015  
dès 3 ans

(4) *Les aventures d'un village*,  
Julie Stephen Chheng,  
éditions Volumiques, 2012

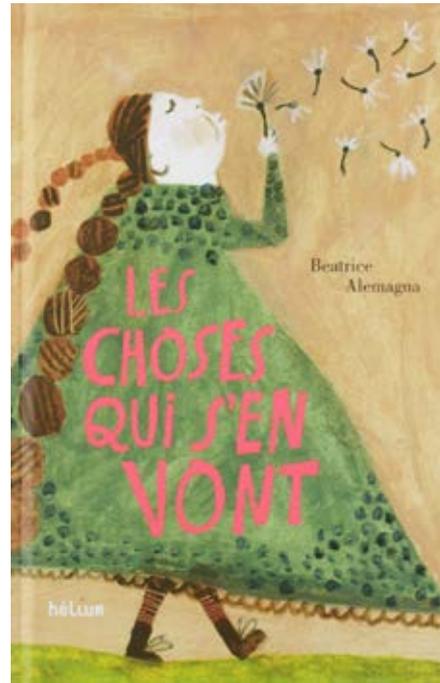


D'autres livres utilisent les rabats non pas pour créer des devinettes, mais des effets de surprise.

Dans *Amimots* on voit, à gauche, un mot, et à droite, le dessin qui lui correspond. Mais la page est découpée horizontalement au milieu : quand on soulève le volet, apparaissent une autre image et un autre mot qui utilisent la partie inférieure ou supérieure de la première proposition. Fruit du travail d'Alis, de Raphaële Enjary et d'Olivier Philipponneau des éditions Trois œil, il a été publié chez Albin Michel Jeunesse en 2019. Le passage entre un mot et un autre est rendu possible par l'utilisation de la police « Coupable » un jeu de mot et une typographie créée par Pierre Fourni de la compagnie de spectacle ALIS qui coupe, littéralement, les mots en deux. Dans les spectacles de cette compagnie, les images et les mots sont des choses tangibles, manipulées et mises en scènes.

(1) *la langue coupée en deux*, ALIS,

(2) *Amimots*,  
Alis, Olivier Philipponneau, Raphaële Enjary,  
Albin Michel Jeunesse, 2019  
dès 3 ans



## Calques et filtres

Le choix du papier est forcément très important puisque c'est la matière du livre. Le choix de son grammage, de sa texture, de sa finition, va mettre différemment en valeur l'image, changer le poids de l'ouvrage, etc. Par exemple, dans les livres de Katsumi Komagata il n'est pas rare d'avoir chaque page d'un papier différent, texturé, coloré. Mais certains papiers sont particulièrement propices à la manipulation ou à la création d'un dialogue entre plusieurs pages. C'est le cas des papiers calques et des filtres colorés en papier ou en plastique.

Beatrice Alemagna utilise le papier calque à la fois pour créer ses illustrations et pour les intégrer au livre.

Gisèle de verre met en scène une petite fille littéralement transparente dont toutes les pensées sont visibles : « *On pourrait feuilleter ses pensées aussi facilement qu'un livre ouvert* ».

On voit qu'ici le choix des matériaux du livre, sont en adéquation et même motivés par le choix du sujet de l'histoire. Le papier calque est utilisé pour sa capacité à révéler, quelque chose se situant au-delà de lui-même.

Cet au-delà, qui n'est pas vraiment là, pas vraiment parti, est aussi évoqué dans un autre livre de Béatrice Alemagna titré Les choses qui s'en vont où sur le calque ne sont dessinés que les éléments éphémères pour mettre davantage en valeur ce qui reste, en l'occurrence, l'amour d'un enfant pour son parent. Ici le calque sert donc à représenter ce qui va s'effacer comme s'il était lui-même à mi-chemin entre la matérialité et l'immatériel.

(1) *Gisèle de verre*,  
Beatrice Alemagna,  
Albin Michel, 2019  
à partir de 6 ans

(2) *Les choses qui s'en vont*,  
Béatrice Alemagna,  
Hélium, 2019  
3 ans et plus



Inversement, dans *Je suis là* de Shizuka Shoji c'est ce qui ne passe pas, ce qui reste, malgré la disparition qui est évoqué. En effet, c'est un livre hommage à l'animal de compagnie disparu, dont le souvenir reste présent dans de nombreuses situations quotidiennes (dormir ensemble, rôder dans le jardin, etc.). Le chat, dessiné sur un calque, s'intègre dans le dessin, même s'il n'est pas (plus) sur la même page. Ici, le calque est un au-delà du papier qui rend le manque palpable.

Le livre papier, ne peut déployer que des moyens dérisoires et c'est justement cette modestie, cette fragilité de feuille, encore accentuée par l'utilisation d'un papier qui n'est qu'à demi-opaque, qui permet à l'émotion de se déployer.

Très différent des exemples précédents, le livre de Bruno Munari, *Nella nebia di Milano* (dans le brouillard de Milan) édité en 1996 par Corraini est en partie imprimé sur papier calque avec, au milieu, des pages en papier coloré.

Le papier calque, blême, est utilisé pour représenter le brouillard de Milan et son gris contraste avec les couleurs du cirque, au centre du livre. Translucide mais pas transparent, il permet de donner l'impression du brouillard sans avoir à le représenter et les pages sont autant de plans qui se superposent pour recréer l'espace. La profondeur et la surprise naissent toutes les deux du contraste, entre des formes imprimées et une matière, entre deux matières, l'une opaque et colorée, l'autre translucide et grise.

(1) *Je suis là*, Shizuka Shoji, Alice Jeunesse, 2017, dès 3 ans

(2) *Nella nebia di Milano* (dans le brouillard de Milan), Bruno Munari, Corraini editore, 1996



D'autres fois, le calque, notamment de couleur, va permettre de clarifier une image complexe. Il est utilisé comme un filtre qui exclut certaines couleurs et n'en laisse qu'une seule de visible. Dans Le Kiéki des monstres de Céline Potard et Sophie Ledesma, après en avoir appris davantage sur les mœurs de monstres étranges, le lecteur doit les repérer dans les pages richement illustrées. C'est une manière de rendre le livre interactif, de changer le mode d'attention du lecteur et de lui donner l'impression d'avoir accès, grâce à une loupe magique, au monde imaginaire.

On retrouve cette idée dans Cache-cache ville d'Agathe Demois et Vincent Godeau. Les plus petits y découvrent les habitants et les objets cachés dans les maisons, comme si le filtre les transformait en passe-muraille, ou au moins en passe-image. Ce principe fonctionne aussi très bien en version numérique et le livre a été décliné en application, preuve que manipulation et matérialité ne sont pas forcément synonymes.

Dans ces deux livres on n'utilise qu'un filtre coloré, alors que dans La forêt enchantée, Dans La mer enchantée et Le Corps enchanté, Aina Bestard nous invite à découvrir les mondes cachés ou inaccessibles en utilisant trois filtres différents. Ils obligent le lecteur à regarder, regarder encore l'image et transforment ainsi le temps de contemplation en temps d'exploration.

(1) Le Kiéki des monstres,  
Céline Potard, Sophie Ledesma,  
éditions Saltimbanque, 2018  
6-8 ans

(2) Cache-cache ville,  
Agathe Demois, Vincent Godeau,  
Seuil, 2018  
6-8 ans

(3) La forêt enchantée (Seuil Jeunesse 2015), Dans La mer enchantée,  
(Seuil Jeunesse 2016) et Le Corps enchanté (Seuil Jeunesse 2017),  
Aina Bestard,  
dès 3 ans



(4)



(2)



(3)

Comme dans La Nebbia Di Milano certains concepteurs de livres utilisent la transparence du calque ou du rhodoïd pour lier plusieurs pages entre elles. Les plus exemplaires sont Alphabet (Orbis Pictus, 2014) et Animaux (Les grandes personnes, 2015) de Jérémie Fischer. Sur chaque page, sont imprimés en sérigraphie\* des aplats de couleur abstraits qui, en se superposant, recomposent une image reconnaissable. Dans L'Enfant chasseur (2015) et La jeune fille et la mer (2017) tous les deux édités par Albin Michel, Adrien Parlange utilise aussi une feuille de rhodoïd, sur laquelle est imprimée le profil d'un enfant que l'on vient aligner sur des repères pour compléter l'image. Tout le long de l'ouvrage on a donc entre les mains le profil de notre héros qui vient compléter les illustrations minimalistes et faire écho au texte. Pour créer ses albums de Jim Curious (Voyage au cœur de l'océan édité en 2012 et Voyage à travers le jungle, édité en 2019 aux éditions 2024), Matthias Picard a réinvesti l'ancienne technique

de l'anaglyphe que nous avons plus souvent l'habitude de voir réutilisée au cinéma, pour les films en 3D. Dès que le personnage s'immerge ou pénètre dans la jungle, il faut enfilez les lunettes aux filtres colorés ; on se sent alors un peu comme Jim, qui porte en toutes circonstances un scaphandre bien plus encombrant et on perçoit son monde en 3D.

Alphabet,  
Jérémie Fischer,  
Orbis Pictus, 2014

(4) Animaux,  
Jérémie Fischer,  
Les grandes personnes, 2015

L'Enfant chasseur,  
Adrien Parlange,  
Albin Michel, 2015

(2) La jeune fille et la mer,  
Adrien Parlange,  
Albin Michel, 2017

(3) Jim Curious, Voyage au cœur de l'océan (2012) ;  
Voyage à travers le jungle (2019),  
Matthias Picard  
éditions 2024

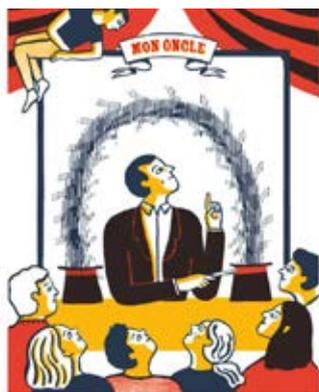
\* procédé d'impression à l'aide d'un écran de tissu, il est notamment utilisé pour imprimer sur des supports comme le bois, le plastique, etc.

Sais-tu  
crâner  
comme  
le coq ?



cocoricôôôô !

(1)

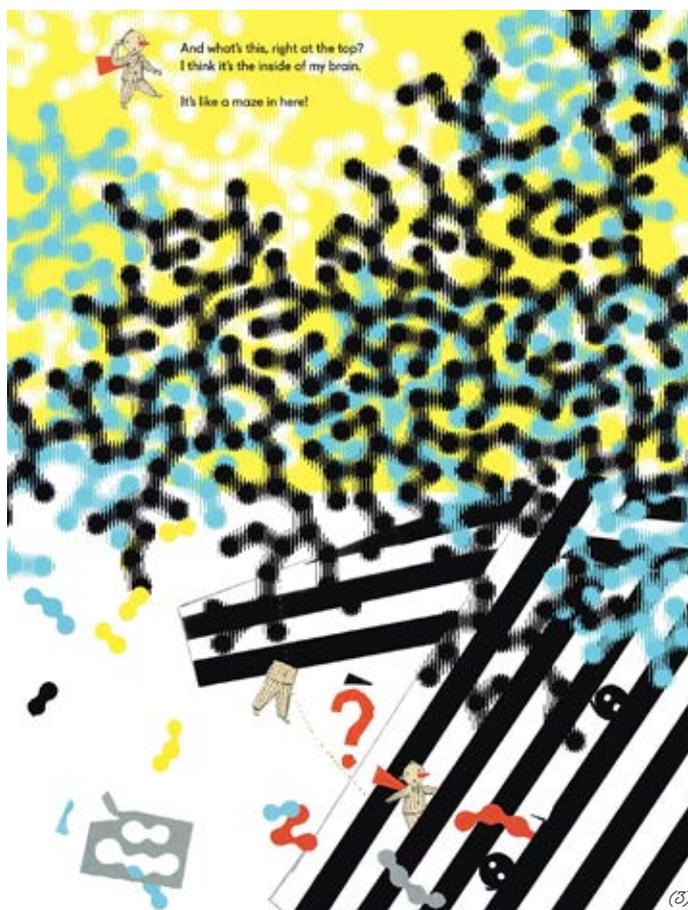


Mon oncle est magicien, il s'élevait tous les spectateurs  
en faisant sortir des lapins de ses chapeaux.

Mais moi, malgré tous mes efforts,  
je ne fais apparaître que des escarots.



(2)



(3)

Enfin, une autre technique plébiscitée par l'édition jeunesse est l'ombro-cinéma qui permet de donner l'illusion du mouvement grâce à des effets de moirage. Sur un rhodoïd, de fines lignes sont imprimées. Les passer sur les images préalablement préparées permet de les « animer ».

À l'inverse des livres avec des calques de couleur, qui souvent, ne perdent rien à passer en format numérique, l'ombro-cinéma n'a d'intérêt que si l'image ne peut pas bouger. Le choix d'un support limité donne d'autant plus de force au subterfuge. De plus, « lancer » une animation est très différent de manipuler un calque et de faire varier, à la main, la vitesse de l'action. Cette technique est utilisée pour les tout-petits dans *Au galop ! Mon premier livre cinématographique*, de Rufus Butler Seder, qui a sorti d'autres livres dans cette série.

Dans *L'incroyable famille Zapato* de Julie Brouant on voit sur la page de gauche les exploits circassiens animés réalisés par les membres de la famille de l'héroïne

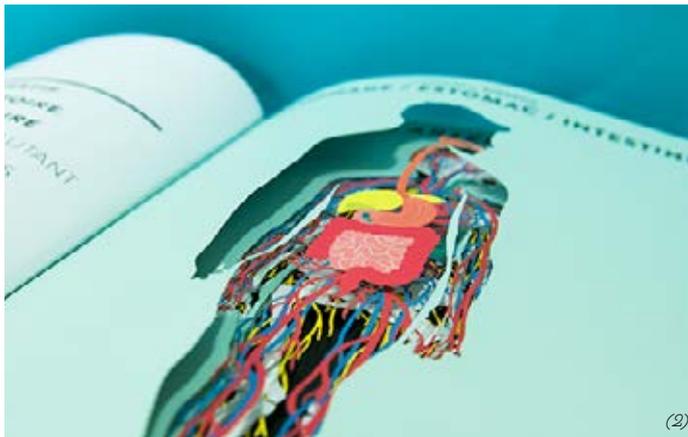
qui elle, sur la page de droite, immobile, ne parvient pas à jongler, faire apparaître des lapins, etc.

Enfin, on ne saurait oublier la série des *Pyjaramas* de Frédérique Bertrand et Michaël Leblond aux éditions du Rouergue, qui comptait déjà huit titres en 2017 mais dont *Pyjarama Fever*, édité uniquement par Thames & Hudson, est de loin le plus psychédélique.

(1) *Au galop ! Mon premier livre cinématographique*,  
Rufus Butler Seder,  
éditions Play Bac, 2018  
dès 3 ans

(2) *L'incroyable famille Zapato*,  
éditions de L'Agrume, 2018  
dès 3 ans

(3) *Pyjarama Fever*,  
Frédérique Bertrand, Michaël Leblond,  
Thames & Hudson, 2017



## Découpes

Une alternative aux calques pour créer des passages entre deux pages, c'est de les ajourer. Parmi ceux qui utilisent ce principe avec parcimonie on citera Barbara Castrop Urio avec *Au lit les chats*.

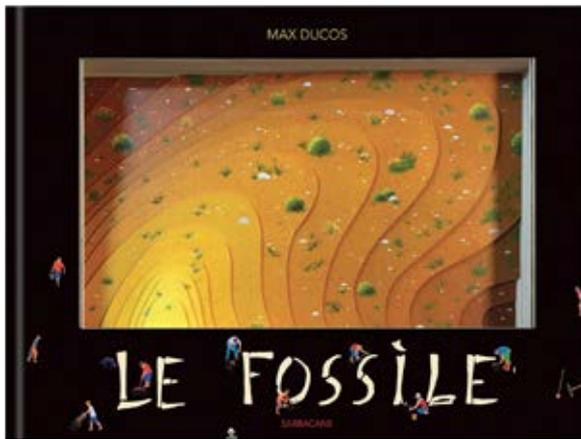
Un à un, douze chats se présentent sur le perron d'une maison. À chaque fois que l'un d'eux rentre pour se coucher, cela colore la fenêtre de leur chambre. Quand la maison est remplie et toutes les cases découpées colorées, alors c'est qu'il est temps de s'endormir. La découpe sert ici à illustrer concrètement l'entrée des chats dans la maison, dans l'épaisseur du livre. Toujours pour les tous petits, il y a *Paul a dit!* De Delphine Chedru dans lequel une page sur deux est découpée et permet ainsi, une fois la page tournée et en jouant avec les formes imprimées de changer le sens de la forme. Les pétales d'un coquelicot se métamorphosent, une fois la page tournée, en ailes de papillons. Comme les calques qui permettent de révéler au fur et à mesure des informations

différentes, les découpes aident aussi à hiérarchiser les informations dans l'épaisseur même du papier. Anne Druvert en a fait sa spécialité et a édité *Anatomie*, *Océan* et *Naissance*. Le livre et l'image y sont disséqués et l'ouvrage s'inscrit, mine de rien, dans la longue tradition du livre animé d'anatomie. En effet, les découpes ou les rabats permettent, sans changer d'image, de revenir en arrière chercher des repères pour se rappeler où se trouve tel os par rapport aux organes, etc.

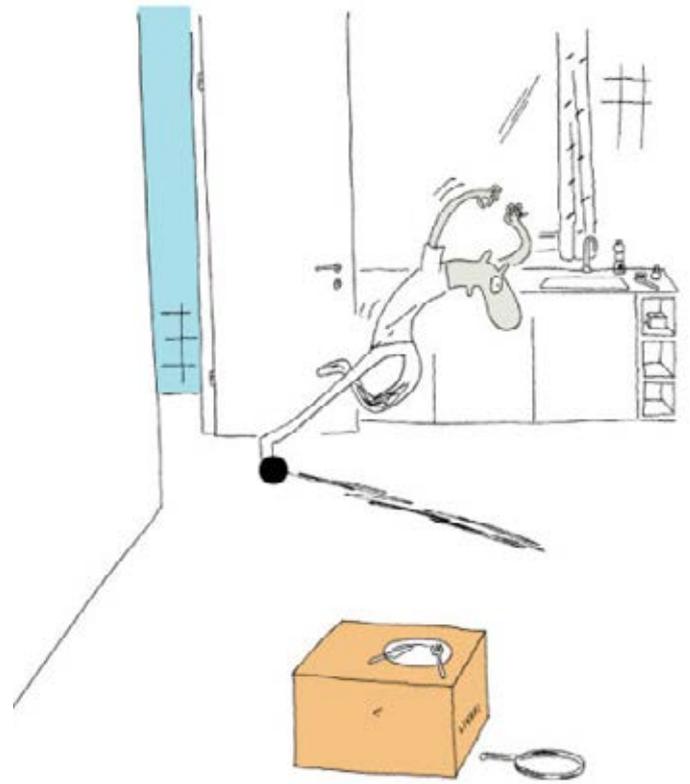
(4) *Au lit les chats*,  
Barbara Castrop Urio,  
Saltimbanque, 2018  
éveil, dès la naissance

(2) *Anatomie*, (2016) ; *Océan*, (2018) ; *Naissance* (2019),  
Anne Druvert,  
La Martinière,  
6-9 ans

(3) *Paul a dit !*,  
Delphine Chedru,  
Hélium, 2016  
éveil, dès la naissance



(1)



(3)



(2)

Il est en revanche plus rare de voir cette technique utilisée pour parler d'archéologie et pourtant, là aussi on retrouve l'idée d'aller exhumer des restes cachés... Dans Le fossile de Max Ducos, on tourne des pages en forme de dunes chaque fois plus grandes. L'image et le site de fouille prennent toujours plus d'ampleur jusqu'à la reconstitution (en pop-up) du squelette du dinosaure. Là aussi, la découpe, permet d'accentuer l'idée d'une recherche progressive, on s'enfonce dans le livre comme on creuse la terre.

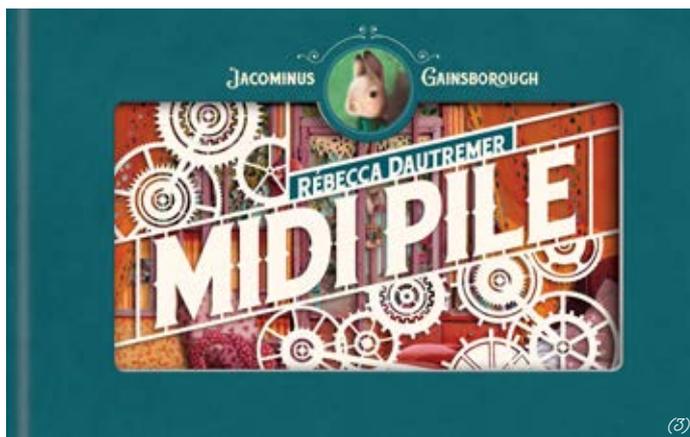
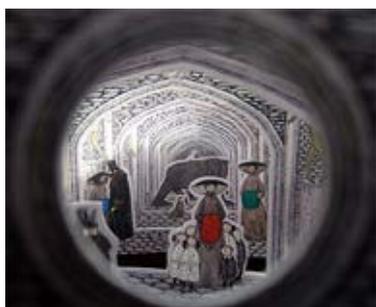
Dans Bric à Brac magique, de Diane Boivin et Lysiane Bollenbach faire correspondre les pages entre elles n'a pas un intérêt didactique mais narratif et esthétique. Certaines pages du livre sont entièrement ajourées de motifs étranges. Il faut faire correspondre assez exactement les deux pages pour qu'un mot important pour l'histoire puisse apparaître. Logiquement, la conclusion de cet album c'est qu'il n'y a pas d'objet plus magique que le livre lui-même.

La magie du livre et notamment de l'album, c'est de donner l'impression d'avoir une vue plongeante sur un monde imaginaire qu'on aurait un instant immobilisé. Mais dans Le trou d'Oyvind Torseter il y a un trou bien réel, découpé dans chacune des pages du livre et non seulement nous, lecteurs, nous le voyons, mais le personnage le voit aussi et cela le perturbe beaucoup. Le motif du trou, qui perfore en quelque sorte l'écran de la page, est un motif récurrent dans l'édition jeunesse à cause de cette anomalie qu'il crée, cette survenue inopinée du réel sur le territoire de l'imaginaire.

(1) Le fossile,  
Max Ducos,  
éditions Sarbacane, 2005  
3 ans et plus

(2) Bric à Brac magique,  
Lysiane Bollenbach, Diane Boivin,  
éditions du Seuil, 2016  
9-12 ans

(3) Le trou,  
Oyvind Torseter  
La Joie de lire, 2013  
3-5 ans



(1)

(2)

(3)

## LIVRES TUNNELS

L'exemple le plus littéral est de loin The Tunnel Calamity de l'énigmatique Edward Gorey édité en 1984. C'est une sorte d'accordéon, qui crée un couloir où se déroulent des choses étranges à mi-chemin entre un livre et un décor passablement lugubre. La sortie ? Le personnage du livre Ça y est, je vais naître l'envisage de plus en plus clairement à mesure que l'on approche de la fin de l'ouvrage. Édité par Les trois Ourses en 2011, ce livre de Katsumi Komagata, fait entrer le lecteur dans les membranes du livre aux côtés d'un nourrisson qui entrevoit déjà la lumière du monde extérieur. Enfin, en 2019, Rebecca Dautremer a sorti Midi Pile. Un livre d'une terrible finesse à propos de l'impatience. Terrible parce que dans ce livre tunnel de plus d'une centaine de pages, on suit le lapin Jacominus Gainsborough qui attend que midi pile sonne pour dire à sa Douce quelque chose d'important avant d'embarquer. Malheureusement (ou merveilleusement) pour nous lecteur, chaque page est dessinée et découpée avec une extrême finesse

et une quantité impossible de détails. Tourner les pages trop vite serait non seulement dommage mais même dangereux pour le livre tant les découpes sont fragiles. On est donc freiné dans la lecture du livre et en même temps, à cause de l'effet tunnel, avide de découvrir l'ensemble des décors qu'on entrevoit. On a rarement vu traduction plus tangible du supplice et des délices de l'attente.

(1) *The Tunnel Calamity*,  
Edward Gorey, 1984

(2) *Ça y est, je vais naître*,  
Katsumi Komagata,  
Les trois Ourses, 2011

(3) *Midi Pile*,  
Rebecca Dautremer,  
Sarbacane, 2019



(2)



(4)



(3)

## Pop-up

Après les livres tunnels qui sont des sortes de pop-up négatifs, voici quelques exemples de réels pop-up. Ce type de livres existe depuis des siècles mais il est devenu possible de les faire fabriquer de manière industrielle et à moindre frais et ils se sont largement multipliés depuis une vingtaine d'années. Certains se contentent de mettre en volume des images conçues à l'origine en 2D et de multiplier les déploiements spectaculaires. On va s'intéresser à des pop-up utilisant des effets relativement modestes et parfaitement intégrés à l'histoire ou faisant tout l'intérêt du livre. Par exemple, Jean-Marc Fiess, se sert du pop-up pour rendre attractif un sujet qui l'est *a priori* assez peu pour des enfants, puisqu'il a sorti un livre sur la déclaration des droits de l'homme. Le traitement graphique reste cependant un peu austère et proche du pictogramme.

Marion Bataille s'est quant à elle concentrée sur les chiffres et les nombres, formes conventionnelles par excellence

qu'elle rend surprenantes grâce à un travail de mise en volume et de mise en mouvement dans *ABC3D* et *Numéro*. Les déploiements sont chaque fois un peu différents et souvent choisis pour faire comprendre que certaines lettres ou formes sont à la base d'autres lettres ou chiffres.

(4) *La Déclaration universelle des droits de l'homme*,  
Jean-Marc Fiess,  
Albin Michel, 2017

(2) *ABC 3D* (2008) ;  
(3) *Numéro* (2013),  
Marion Bataille,  
Albin Michel Jeunesse



(1)



(3)



(2)



(4)

Trois livres ont construit leur narration autour d'un élément en volume central dans l'ouvrage. Il s'agit d'abord de Popville et de La Forêt du paresseux. Dans le premier, on voit comment un village se transforme en une ville, alors qu'à l'inverse, dans le second, l'habitat du paresseux se rétrécit. L'utilisation du pop-up ne crée pas d'effets extraordinaires mais donne au contraire un aspect plus réel aux objets qui sont alors des choses en 3D et pas de simples images de choses. De plus, le fait qu'une partie de l'illustration reste présente tout au long du livre crée une attention et un attachement qui, dans ce cas, porte le message écologique. Enfin, dans Le cube rouge on voit différentes scènes se dérouler autour du même cube énigmatique. Des animaux tentent de deviner de quoi il peut s'agir. Ce livre est imprimé sur toutes les faces et l'on peut tourner autour du décor comme les personnages tournent autour de l'objet étrange. On est toujours surpris de trouver des «objets» dans des livres. Certains ouvrages ne sont même que des compilations de chaises de designers, de maisons d'architectes,

de bateaux et même de phares en pop-up, entre livres pour enfants et collection de bibelots pour adultes. Le Livre de jouets de papier, de Gérard Lo Monaco est par exemple un coffre à jouets anciens. Il contient des bribes d'histoires et beaucoup de nostalgie. C'est un assortiment muséifié qui pousse le parent à évoquer ses souvenirs d'enfance. De la même manière, 9 jouets d'artistes, créé par Dominique Ehrhard regroupe des jouets miniatures mais ils sont signés Gerrit Rietveld ou Paul Klee.

(1) Popville (2009) ; La Forêt du paresseux (2013),  
Anouck Boisrobert, Louis Rigaud,  
Hélium  
3 ans et plus

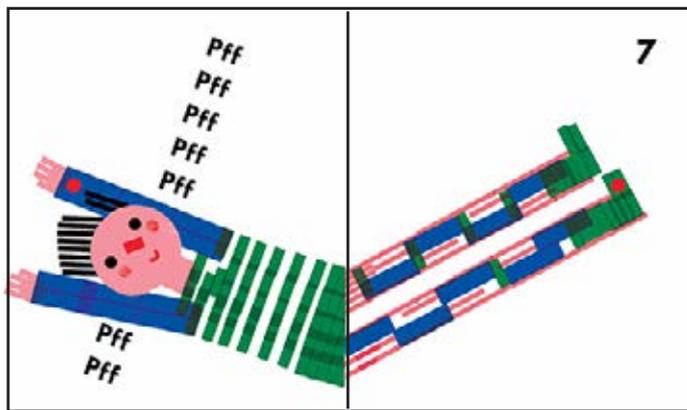
(2) Le cube rouge,  
Bernard Duisit, Janik Coat,  
Hélium, 2015  
3 ans et plus

(3) Le Livre de jouets de papier,  
Gérard Lo Monaco,  
Hélium, 2014  
à partir de 4 ans

(4) 9 jouets d'artistes,  
Dominique Ehrhard,  
Les Grandes Personnes, 2018  
3 ans et plus



(4)



(3)



(2)



(4)

## Activités

Le livre est un support que l'on peut toucher, bouger, plier, etc. qui participe et suit donc le développement moteur des enfants quand il se fait livre d'activités et de jeu. Enzo Mari avait dès 1965, dans Il gioco delle favole (le jeu du conte de fées) détaché les pages du livre pour en faire autant de modules pour composer des histoires différentes avec des images sur calques à superposer, à toujours réinventer. Plusieurs concepteurs de livres pour enfants se servent de la découpe, de modules ou de stickers pour inciter à compléter leurs illustrations. C'est le cas de Lucie Félix dans Prendre et donner. L'enfant y est amené à réaliser des actions simples en déplaçant des éléments, en les ajoutant, etc. Cet ouvrage permet ainsi d'aborder de nombreuses notions opposées en mêlant l'image et le geste. Dans L'Imagier à construire de Pascale Estellon, il s'agit davantage d'identifier des dessins et de les compléter, comme dans les jeux de formes en bois, mais avec des formes prédécoupées dans du carton.

Là aussi, l'action n'est pas figurée mais encouragée par le livre. Le Livre Clap de Madalena Matoso, doit même être secoué, plié, tapé, selon que les personnages représentés font des abdominos ou jouent des cymbales. Parmi tous les livres d'activités d'Hervé Tullet —le prince des maternelles— on citera le Jeu de sculpture qui est le peporello en carton, dont on peut détacher des parties pour les agencer autrement. On peut ajouter à cette création toutes sortes d'autres matériaux, des feuilles d'arbres, des crayons, des rouleaux de papier toilette, etc.

(1) Il gioco delle favole,  
Enzo Mari, 1965

Prendre et donner,  
Lucie Félix,  
Les Grandes Personnes, 2014  
à partir de 2 ans

(2) L'Imagier à construire,  
Pascale Estellon,  
Les Grandes Personnes, 2015,  
à partir de 3 ans

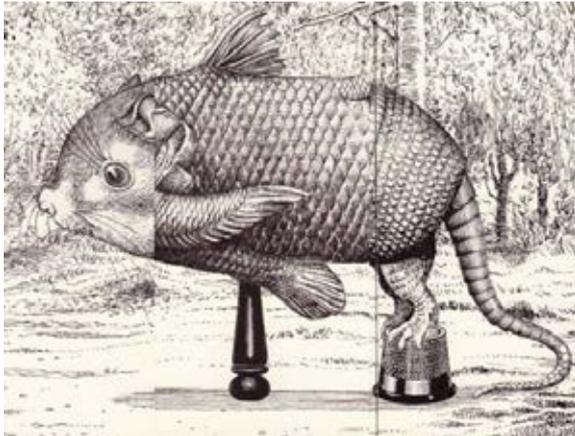
(3) Le Livre Clap,  
Madalena Matoso,  
Notari, 2015  
dès 3 ans



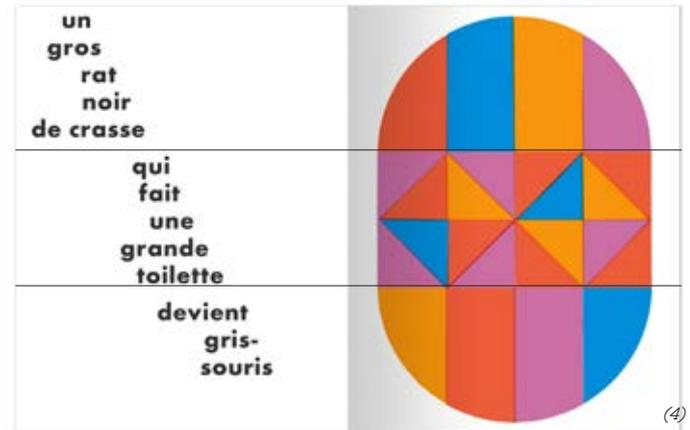
(1)



(3)



(2)



(4)

## Arlequinades, mêli-mêlo

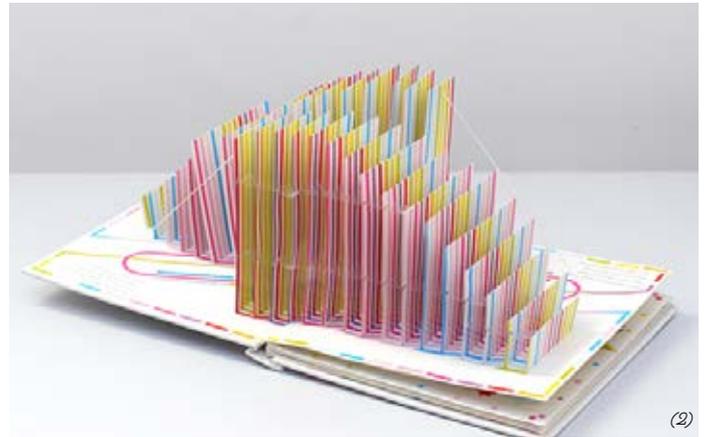
Aussi appelés livres « pêle-mêle », les arlequinades sont des albums aux pages découpées horizontalement qui peuvent être associées pour obtenir de multiples combinaisons. Ce système engendre des rencontres comiques ou surréalistes, et souvent, la création de monstres farfelus comme dans Mélange-monstres et pour les plus grands, le Bestiaire universel du professeur Revillod. Ce principe s'adapte aussi très bien en version numérique, puisque d'une certaine manière, on swiche une partie de la page pour en faire apparaître une autre. On pourra quand même citer Carnaval animal d'Iris de Véricourt, un impressionnant et improbable livre pêle-mêle pop-up et dans un tout autre esprit, 13824 jeux de couleurs, de formes et de mots de Patrick Raynaud, paru la première fois en 1972 et réédité avec soin aux éditions Memo en 2019 dans lequel on mélange à la fois, page de gauche des propositions de poèmes et page de droite, des formes abstraites dans un grand ovale.

(1) Mélange-monstres,  
Michio Watanabe, Hélicium, 2020, à partir de 2 ans

(2) Bestiaire universel du professeur Revillod : L'almanach illustré de la faune mondiale,  
Casterman, 2016

(3) Carnaval animal,  
Iris de Véricourt,  
Hélicium, 2011  
3-5 ans

(4) 13824 jeux de couleurs, de formes et de mots,  
Patrick Raynaud,  
Memo, 2019



## Livre œuvre

Objets de critiques ou de ravissement, certaines créations ne sont plus uniquement des fictions et tendent à se transformer en objets d'art et de collection. Certains livres sont des galeries pour soi à l'image de Masques de Paul Rouillac qui reconstitue douze chefs-d'œuvre du musée du quai Branly en pop-up.

Le livre peut permettre de rappeler ce qu'on oublie parfois au musée : que l'image possède un corps et parfois, elle n'est qu'un corps, une forme à apprécier sans nécessairement lui chercher une interprétation.

Dans How Many ? de Ron Van der Meer édité chez Robin Corey Books en 2007, on sent que l'incitation à compter les formes n'est qu'un prétexte et que le véritable intérêt du livre réside dans la complexité des pop-ups.

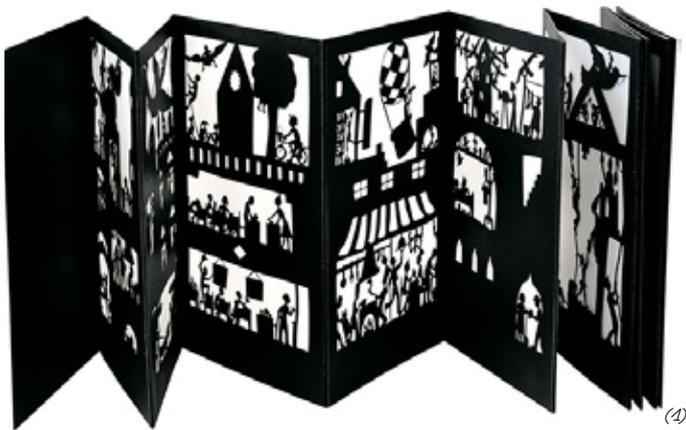
Que ce soit dans Bruit blanc (2008), Un Point rouge (2005), Carré Jaune (2008) ou 600 pastilles noires (2008) tous réalisés par David A. Carter, le prétexte tend à disparaître totalement pour ne laisser

visibles que des sculptures abstraites en papier. On peut les considérer soit comme une porte ouverte à l'imagination, non « contrainte » par la figuration ou au contraire, comme une initiation à l'art concret où les points, les couleurs, ne sont que des points, des couleurs et ne cherchent pas à créer l'illusion d'être autre chose.

(1) Masques,  
Paul Rouillac,  
Mango, 2011  
3-5 ans

(2) How Many ?,  
Ron Van der Meer,  
Robin Corey Books, 2007

(3) Bruit blanc (2008) ; Un Point rouge (2005) ; Carré Jaune (2008) ;  
600 pastilles noires (2008),  
David A. Carter,  
Gallimard Jeunesse



## Décor

Le pop-up repousse la page, crée de nouvelles surfaces et agence des espaces qui ne sont peut être pas des ponts vers le lecteur, mais en tout cas... des escaliers, des circuits, un théâtre ! Les livres peuvent en effet se transformer en véritables décors plus ou moins miniaturisés.

C'est le cas d'Excentric City, de Béatrice Coron (elle a aussi sorti Excentric Cinéma en 2016 en Espagne, et Fort extravagant en 2018 en France), sorte de mini paravent illustré de skyline détaillée qui permet d'étendre le décor d'une ville avant d'observer ce qui s'y passe. Aucune histoire n'est contée et le paysage se tient sur le fil, entre objet (potentiellement) narratif et décoratif. Olivier Charbonnel a sorti en 2000 chez Tango Books le livre Santa's Factory qui était une sorte de livre-jouet, de grand décor dans lequel créer des histoires. Il a récidivé en 2013 avec Ma station spatiale qui est à la fois une maison spatiale de poupées en papier et un livre jeu de construction de véhicules lunaires. Ne reste ici

du livre que le papier et le format avant déploiement qui permet de créer une surprise d'autant plus grande que le support de départ est commun.

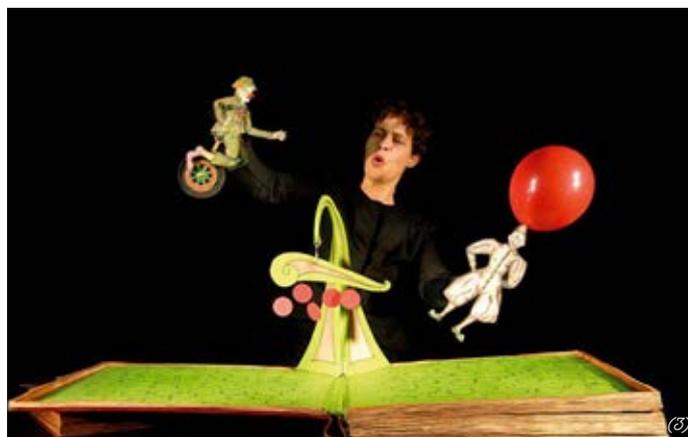
(1) Excentric City,  
Béatrice Coron,  
*Les Grandes Personnes*, 2014  
Tout public

(2) Santa's Factory,  
Olivier Charbonnel,  
*Tango Books*, 2000

(3) Ma station spatiale,  
Olivier Charbonnel,  
*Tourbillon*, 2013  
3-5 ans



(1)



(3)



(2)



(4)

Les livres décors ne sont pas nouveaux et souvent, ils rejouent des scènes elles-mêmes spectaculaires, d'où la récurrence de livres sur le cirque, le théâtre, le cinéma. Gérard Lo Monaco, s'inscrit pleinement dans cette tradition avec Magic Circus Tour qui est une suite de cinq scènes animées. Le livre se déploie en étoile, on tourne autour de ce carrousel pour découvrir une scène chaque fois différente. Ce n'est pas un livre qu'on parcourt, mais bien un cirque itinérant dont on monte et démonte la tente. Du décor taille réduite au décor taille réelle il n'y a qu'un pas, et même un-demi, puisque des livres sont directement utilisés sur scène : le Pop-up Symphonie dont la narration et le décor sont orchestrés par Gérard Lo Monaco, tandis que la compagnie du Théâtre l'Article met en scène Pop-up cirkus un livre géant à laquelle une comédienne donne vie. Depuis 2010, la compagnie a créé deux autres spectacles autour du livre et du papier. Après les « livres dont vous êtes le héros » ces spectacles inventent « le spectacle avec le livre pour héros » en mêlant travail de conteur,

théâtre d'ombre ou de marionnette et jeu théâtral. Enfin, ovni animé, le clip Revolution de Chris Turnel, d'Helen Friel et Jess Deacon, tourné en 2014 retrace le parcours d'une goutte d'eau en papier. Là aussi, un livre sert de décor mais cette fois à un travail d'animation en stop motion\*.

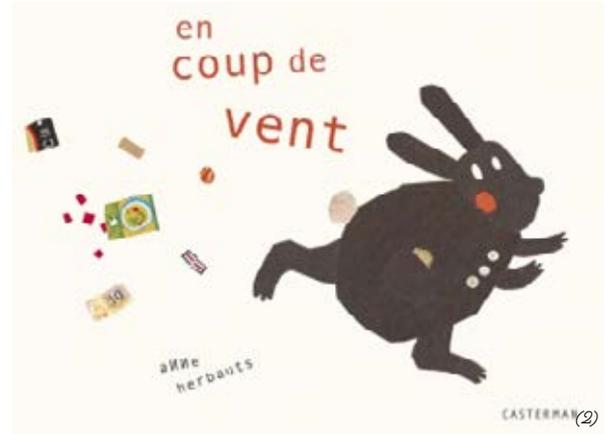
(1) Magic Circus Tour,  
Gérard Lo Monaco,  
Hélium, 2010  
à partir de 3 ans

(2) Pop-up Symphonie,  
Gérard Lo Monaco (décor), Marina Cedro (autrice) Jean-Luc Fromental  
(composition, arrangements), Musiciens de l'Orchestre Philharmonique  
de Radio France (interprètes), 2019

(3) Pop-up cirkus,  
Fatna Djahra (conception), Théâtre l'Article (production), 2010

(4) Revolution,  
Chris Turnel, Helen Friel, Jess Deacon, Neil Cunningham, Joe Shetcliffe,  
2014

\*technique d'animation image par image utilisée pour animer des objets réels.



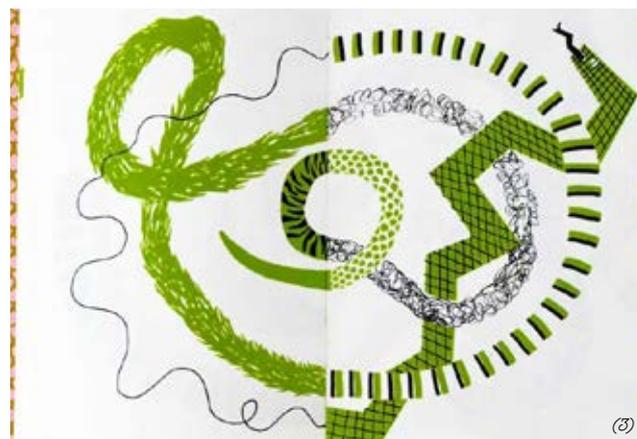
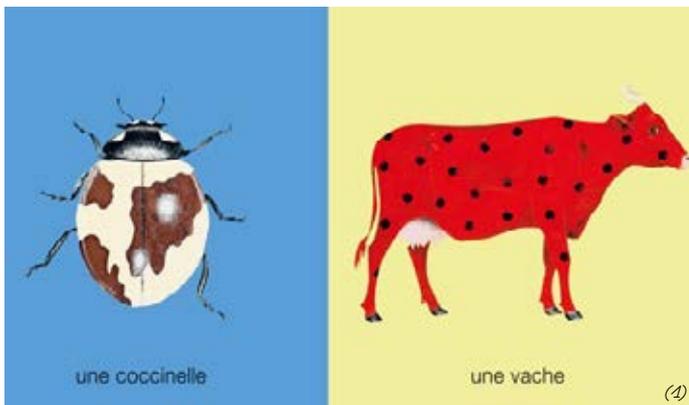
## Pages

Si certains vont chercher à étendre la définition du livre en créant des hybrides, d'autres au contraire, vont revenir aux constituantes les plus simples de l'objet livre. Dans Dans La Chambre du lion d'Adrien Parlange, l'espace de la page, très vide au début, se remplit au fur et à mesure que de nouveaux personnages arrivent et se cachent dans la chambre. Le lion revient, sa chambre a tellement changé qu'il a lui aussi peur. Enfin, une souris arrive et s'installe, sans le savoir, sur la tête du lion. Adrien Parlange transforme au fur et à mesure l'image sans jamais changer de cadrage, sans la saturer et arrête l'histoire juste avant que le lion ne se rende compte de la présence de la souris, que tous paniquent et que l'image ne vire au cafoeuillis. Ce livre aurait pu être un flipbook mais le format de l'album nous oblige à le lire assez lentement, ce qui rend le principe plus évident et donne au lecteur le temps d'observer les détails.

Le flipbook ou folioscope est à feuilletter rapidement et donne l'illusion du mouvement. Certains illustrateurs se sont laissés tenter par l'exercice comme Anne Herbauts qui a sorti En coup de vent. Non seulement le titre de l'ouvrage fait référence au souffle du flipbook quand on le feuillette mais il parle aussi de la précipitation du personnage, un lapin —forcément— dont on suit la course. Le lapin est sur la page de droite et peut être animé. Sur la page de gauche, sont imprimés des décors de villes, d'intérieurs, que le lapin a traversé sans prendre le temps de les regarder. Ce temps de contemplation est plus long et se fait livre déployé. Il y a donc un jeu autour de la vitesse de lecture qui est rendu compréhensible par le fait de rompre l'espace du livre en deux.

(1) *La Chambre du lion*,  
Adrien Parlange,  
Albin Michel, 2014  
3-5 ans

(2) *En coup de vent*,  
Anne Herbauts,  
Casterman, 2019,  
dès 4 ans



Pour certains, cet écart entre les pages est un gouffre, une barrière. C'est le cas dans Halte, on ne passe pas! de Isabel Minhos Martins et Bernardo Carvalho dans lequel un petit dictateur de gauche, interdit à quiconque d'aller sur la page de droite. Les passants, ne pouvant passer, s'accumulent tandis que la moitié du livre reste vierge. L'absurdité de la décision saute aux yeux du lecteur qui sera soulagé de retrouver l'espace entier du livre de nouveau occupé après la grande révolution. À l'inverse de ce caporalisme littéraire, Bernadette Gervais et Mathilde Cochevin, utilisent la symétrie des pages comme prétexte pour mélanger les images.

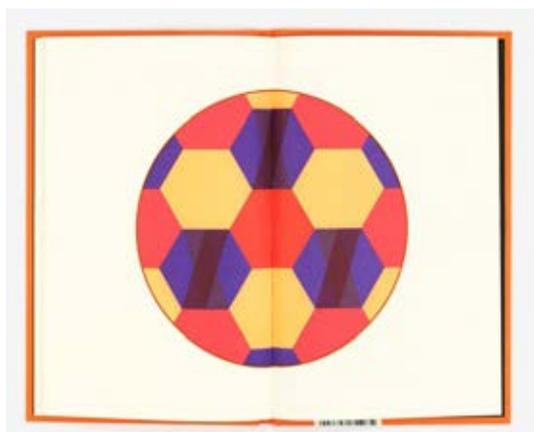
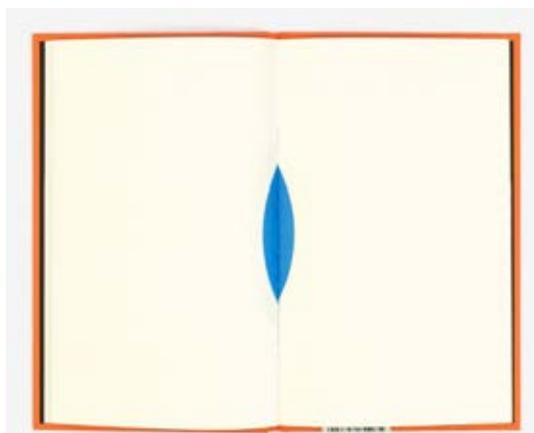
On échange!, est un imagier tout à fait classique mais qui, à y regarder de plus près, a quelques soucis. En effet, les couleurs et les formes de certains animaux du livre sont mélangées comme si l'illustratrice avait été étourdie au point de dessiner les pois de la coccinelle sur la peau de la vache. L'utilisation des codes de l'imaginer (vue frontale sur fond uni, indifférence à l'échelle) et le calme impavide qui se

dégage de ces illustrations « réalistes » crée un sentiment trompeur d'évidence dans cet exquis album pince-sans-rire. Dans Mues de Mathilde Cochevin, le centre du livre est un espace de métamorphose. D'une page à l'autre, les serpents délaissent leur ancienne peau, pour se parer de nouveaux motifs. L'album, dans sa jaquette imprimée d'écailles, évolue crescendo : de plus en plus de serpents, de circonvolutions, de motifs.

(1) On échange!,  
Bernadette Gervais, Mathilde Cochevin,  
Seuil Jeunesse, 2016  
6-8 ans

(2) Halte, on ne passe pas!,  
Isabel Minhos Martins, Bernardo Carvalho,  
Notari, 2019  
3 ans et plus

(3) Mues,  
Mathilde Cochevin,  
Les Grandes Personnes, 2019  
3 ans et plus



(1)



(2)

Dans les deux « livres magiques » de Fanette Mellier, la reliure, espace sans dimension habituellement évité, devient le lieu mystérieux par excellence. D'abord, une forme géométrique est comme absorbée pas la reliure puis, un objet reconnaissable de même forme émerge.

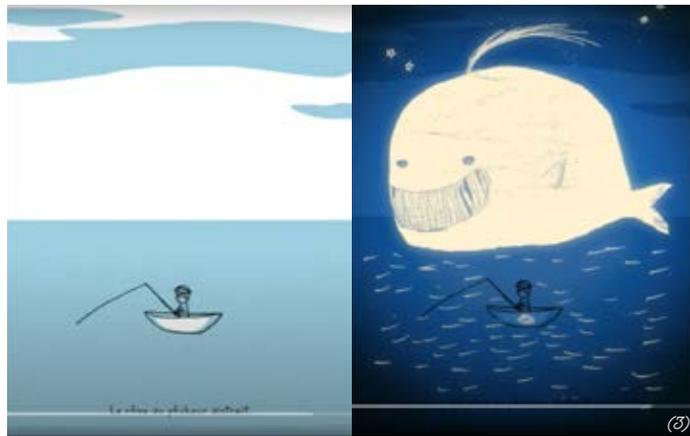
On a vu que le format, la séparation entre la page de droite et de gauche, etc. peuvent être exploités à des fins graphiques et narratives, mais un livre c'est aussi : une couverture, des pages de garde, et éventuellement, un signet. Cette petite ficelle pour gros romans est rarement utilisée dans la littérature jeunesse, il n'y a qu'Adrien Parlange pour décider d'en faire le cœur d'un album d'images. Dans Le Ruban, cette virgule qui pend devient tour à tour un lacet, un spaghetti, ou la langue d'un serpent. Le signet est totalement détourné, puisqu'il ne sert plus à garder une page mais à toutes les compléter.

(1) *Livre magique 1, le ballon ; Livre magique 2, la feuille,*  
Fanette Mellier,  
MeMo, 2018

(2) *Le Ruban,*  
Adrien Parlange,  
Albin Michel, 2016  
4 ans et plus



(1)



(3)



(2)



(4)

## Lumière

Les livres étant souvent lus à l'heure du couché, certains concepteurs ont amorcé un travail sur la lumière, celle qu'on allume ou celle qui perdure. On retrouve ainsi des livres phosphorescents comme La Nuit de Hector Dexet qui est une grande frise phosphorescente avec au recto, une histoire et au verso, un imagier des animaux de la nuit ; pour les tous petits, le livre en carton Mes rêves de Xavier Deneux où l'on découvre en éteignant la lumière, le rêve de chacun des animaux ; et Nocturno, Petite fabrique à rêves de Isol, un livret chevalet à poser sur la table de nuit, qui révèle, lumière éteinte, le rêve du pêcheur distrait ou de l'artiste disparu.

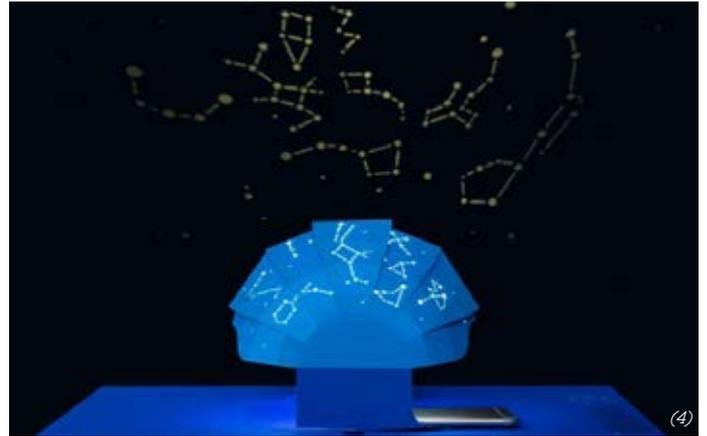
Parmi les nombreux livres d'Hervé Tullet en lien avec la lumière, les ombres, les reflets, on citera Jeu dans le noir, aux éditions Phaidon. Il y utilise l'encre phosphorescente pour nous faire voyager dans un autre endroit où il fait particulièrement sombre : l'espace.

(1) La Nuit,  
Hector Dexet,  
Amaterra, 2015  
3-5 ans

(2) Mes rêves,  
Xavier Deneux,  
Tourbillon, 2014  
2 ans

(3) Nocturno, Petite fabrique à rêves,  
Isol,  
Syros, 2016  
3-5 ans

(4) Jeu dans le noir,  
Hervé Tullet,  
Phaidon, 2012  
éveil, dès la naissance



Mona Leu-leu utilise quant à elle des encres invisibles dans son livre Le Grenier. Équipé d'une lampe, le lecteur part à la recherche d'un trésor caché dans un grenier. Le papier, naturellement transparent peut aussi être facilement traversé par la lumière. Dans Aquarium de Fanette Mellier, une partie de l'image est imprimée au recto, l'autre au verso, il faut la regarder à la lumière pour que les formes abstraites se superposent et composent des poissons, des algues. Une autre possibilité, est d'éclairer le livre à la torche ou avec la lampe de chevet. C'est l'option adoptée dans trois livres en anglais : Hide & Eek de Knock Knock sorti en 2013 chez Books & Other Words où, comme dans Aquarium, éclairer l'arrière des pages permet de révéler la partie cachée de l'illustration ; Midnight Creatures Shadow Pop-Up d'Helen Friel, dans lequel on découvre cinq scènes en pop-up qu'il faut éclairer en variant les angles jusqu'à ce que l'ombre révèle la silhouette de tel ou tel animal et enfin, *last but not least*, This book is a planetarium de Kelli Anderson qui regroupe un ensemble d'accessoires

low-tech comme un instrument à cordes, un haut-parleur et un planétarium à projection de constellations. En réduisant certains outils techniques à de simples morceaux de papier, ce livre permet de faire comprendre qu'une humble feuille répond aussi aux lois de la physique et peut être utilisée intelligemment pour révéler et permettre l'étude de phénomènes physiques.

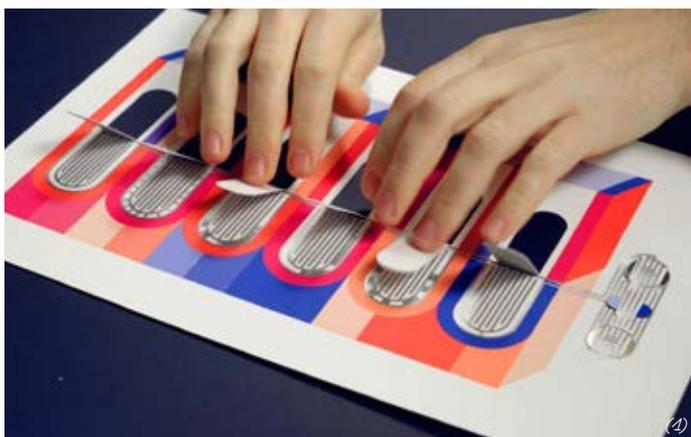
(1) Le Grenier,  
Mona Leu-leu,  
Seuil Jeunesse, 2017  
dès 6 ans

Aquarium,  
Fanette Mellier,  
éditions du livre, 2018

(2) Hide & Eek,  
Knock Knock,  
Books & Other Words, 2013

(3) Midnight Creatures Shadow Pop-Up,  
Helen Friel,  
Laurence King, 2016

(4) This book is a planetarium,  
Kelli Anderson,  
Chronicle Books, 2017



## Courant pas courant

On l'a vu, le nombre de pop-ups a augmenté parce qu'il est devenu possible de les faire produire en grande quantité et à moindre coût. Il ne serait pas étonnant de voir se développer progressivement d'autres technologies et savoir-faire qui restent encore assez marginaux. Par exemple, en 2014, Agnès Agullo, Raphaël Pluinage et Marion Pinaffo ont édité *Papier Machine*, un beau livre de six jouets électroniques interactifs en papier prêts à être découpés, pliés et assemblés. Imprimés avec une encre en argent qui conduit l'électricité ils produisent des sons. Ces jouets rendent visibles et plus compréhensibles quelques éléments, principes, montages électroniques contenus dans nos objets quotidiens : un interrupteur à bascule, un gyroscope, etc. On a vu aussi se développer les livres augmentés. Des livres qui sont accompagnés d'une application qui permet ainsi d'écouter des sons, de jouer à des jeux, etc. Les éditions Volumiques se sont spécialisées dans la création d'objet hybrides

permettant la rencontre entre le papier, et l'électronique ou les écrans. Ils éditent des livres et des applications comme *La pluie à midi* de Julie Stephen Cheng dans lequel on doit aider Joe à retrouver son aileron. Lorsqu'on détache les petits ailerons en papier et qu'on les pose sur la tablette, on a accès à des séquences animées et des jeux. Le site contributif Futur livre, de l'Institut français référence les projets éditoriaux immersifs et le site de la Souris grise est aussi une précieuse ressource pour s'orienter dans l'offre des applications culturelles. Le « numérique » ne signe pas l'arrêt de mort du papier, il circonscrit simplement ses spécificités inaliénables et prend le relais pour le reste.

(1) *Papier Machine*,  
Marion Pinaffo, Raphaël Pluinage  
éditions Panoplie, 2014

(2) *La pluie à midi*,  
Julie Stephen Cheng,  
éditions Volumiques, 2017

# Sources et ressources

## SÉLECTIONNER UN LIVRE, CONNAÎTRE L'ACTUALITÉ DU LIVRE JEUNESSE

<http://cnlj.bnf.fr/fr>

Site du Centre national de la littérature jeunesse, héritier de La Joie par les livres, son site permet d'avoir accès à des critiques de livres, des sélections, des revues spécialisées, des formations.

<https://www.ricochet-jeunes.org/>

Ricochet est un site de référence dédié à la littérature jeunesse francophone. Il est géré par l'Institut suisse Jeunesse et Médias ISJM. Ils publient régulièrement des critiques/sélections d'ouvrages.

### La revue des Livres pour enfants

Revue française bimestrielle spécialisée dans l'édition jeunesse, tous les numéros depuis 1965 (sauf les 2 dernières années) sont numérisés et mis en ligne sur le site du Centre national de la littérature pour la jeunesse.

### Takam Tikou

Revue en ligne du livre des enfants et des jeunes en Afrique, dans le monde Arabe, la Caraïbe et l'océan Indien, elle est publiée également par le Centre national de la littérature pour la jeunesse.

## CHOISIR UNE APPLICATION

<http://souris-grise.fr/guide-des-applis/>

Sélection d'applications par sujet ou âge. La Souris grise propose aussi des formations, des animations.

<https://futurlivre.fr/>

Site contributif supervisé par l'Institut français il regroupe des projets d'album jeunesse, de bande dessinée mêlant papier et numérique et des interviews de graphistes, d'éditeurs et d'illustrateurs.

## PRIX, SALONS

<https://slpjplus.fr/>

Le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil est le plus grand salon en France dédié à la littérature jeunesse. Sur leur site, on retrouve les livres primés sur les pages principales et une sélection de livres « lus et recommandés » ainsi que des interviews d'auteurs dans l'onglet Kibookin.

<http://www.bookfair.bolognafiere.it/home/878.html>

Le site (en italien) de la Foire internationale du livre jeunesse de Bologne qui décerne de nombreux et prestigieux prix. Dans l'onglet « points forts » vous pouvez consulter la liste des lauréats.

<http://librairies-sorcières.blogspot.com/>

Blog des librairies sorcières (librairies jeunesses indépendantes) avec des parutions régulières sur les nouveautés. Le réseau édite aussi la revue Citrouille et décerne les « prix sorcières » qui récompensent les meilleurs parutions de chaque catégorie (carrément beau, carrément passionnant, etc.).

## EN APPRENDRE D'AVANTAGE SUR L'HISTOIRE DU LIVRE JEUNESSE

<http://expositions.bnf.fr/livres-enfants/arret/04.htm>

L'histoire du livre jeunesse depuis l'époque médiévale.

<https://www.franceculture.fr/theme/litterature-jeunesse>

Ensemble de podcast sur l'histoire, l'évolution de l'édition jeunesse, des focus sur certains auteurs, des livres, etc.

## SOURCES PRINCIPALES POUR LE DOSSIER

Foulquier Francine  
L'album, terrain d'aventure  
La Revue des livres pour enfants, n° 264

Chassagnol Anne  
Pop-up ! L'esthétique du déploiement ou les débords du livre-objet  
Le français aujourd'hui, 2014/3 (n° 186), p. 22-33.

Ducrot Valérie,  
L'album muet : une esquisse de textes dissimulés  
Le français aujourd'hui, 2014/3 (n° 186), p. 66-74

Duszynski Manuelle  
Le livre-objet ou l'invention de la lecture : l'exemple d'Anne Herbauts  
Le français aujourd'hui, 2014/3 (n° 186), p. 47-55.

Gaiotti Florence, Lapeyre-Desmaison Chantal, Marin Brigitte,  
Les nouveaux livres-objets  
Le français aujourd'hui, 2014/3 (n° 186), p. 3-9.

Hamaide-Jager Éléonore,  
De l'album qui voulait savoir s'il était un livre... contemporain  
Le français aujourd'hui, 2014/3 (n° 186), p. 11-24

Javerzat Marie-Claude  
Lecture(s) du livre-objet à l'école maternelle : le cas particulier des abécédaires,  
Le français aujourd'hui, 2014/3 (n° 186), p. 89-103.

Morlot Philippe, « Le livre-objet et l'émergence de l'enfant lecteur »  
Le français aujourd'hui, 2014/3 (n° 186), p. 105-113.

# PREAC 2020 : Matérialité du livre

---

## Contacts :

Pour les scolaires et projets pédagogiques :

Alexandra Magnien

03 25 35 79 17

[alexandra.magnien@cndg.fr](mailto:alexandra.magnien@cndg.fr)

Pour les écoles supérieures et internationales :

Susanne Schroeder

03 25 35 79 16

[susanne.schroeder@cndg.fr](mailto:susanne.schroeder@cndg.fr)

Tous publics, publics empêchés et éloignés :

Marie Calon

03 25 35 79 15

[marie.calon@cndg.fr](mailto:marie.calon@cndg.fr)

Service éducatif, ressources, demandes de visuels :

Mathilde Darignac

03 25 35 79 15

[mathilde.darignac@cndg.fr](mailto:mathilde.darignac@cndg.fr)

Centre  
National  
du Graphisme

1 Place

Émile

Goguenheim

52000

Chaumont

France

[contact@cndg.fr](mailto:contact@cndg.fr)

03 25 35

79 01



---

## Accès libre et gratuit

aux expositions,  
au café et à l'espace  
de coworking  
(wifi gratuit)

Ouvert du mercredi  
au dimanche de 14h à 18h

7j/7 sur réservation :  
[resa@cndg.fr](mailto:resa@cndg.fr)

Soutenu par

